

LES VITRAUX DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE TRINQUETAILLE

Les vitraux de l'église Saint-Pierre de Trinquetaille, bien que peu remarquables, sont des œuvres qui doivent retenir pleinement l'attention des Arlésiens. Avant de parler des vitraux, il convient de dire quelques mots de la construction de l'édifice pour lequel ils ont été spécialement conçus et dans lequel ils sont parfaitement intégrés.

L'église actuelle est venue en remplacement de celle qui avait été détruite par les bombardements de 1944. Après la Libération, il y eut à Arles d'après discussions pour décider si les églises démolies devaient être reconstruites à l'identique ou si on devait faire le choix d'une œuvre originale. C'est la première solution qui a été choisie pour Saint-Julien et la seconde pour Trinquetaille.

Pierre Vago (1911-2002), assisté des architectes arlésiens Jacques Van Migom et Eugène Suelard en a été chargé de la construction pour le compte de la commune d'Arles. La décision a été prise le 22 mars 1950 et, le 26 février 1951, lors d'une réunion tenue à la mairie, Pierre Vago a présenté le plan de la future église. Elle a été consacrée le 22 décembre 1953 par Mgr de Provençères, archevêque d'Aix et Arles.

Elle est constituée d'un demi-cercle prolongé par un trapèze. Dans sa partie gauche, c'est-à-dire côté nord, elle est flanquée d'un bas-côté qui part des fonts baptismaux pour aboutir à la "chapelle de semaine" ou "chapelle de la Vierge".

Ce qui fait l'intérêt essentiel de l'église, ce sont ses vitraux. Ceux d'Alfred Manessier constituent indéniablement l'œuvre maîtresse de l'édifice, mais ceux de Jean-Luc Perrot présentent aussi un intérêt incontestable.

Les vitraux de Manessier (1911-1993)

C'est pendant la guerre qu'Alfred Manessier a entendu l'appel du sacré. Sa peinture est fortement liturgique comme le montrent bien les vitraux de Trinquetaille. Il disait à ce sujet : "*l'artiste est au service d'une spiritualité qui le dépasse*".

Manessier a été fortement marqué par ses voyages en Provence qui lui ont permis d'appréhender une lumière très différente de celle de la baie de Somme à laquelle il était habitué. Par ses vitraux, l'artiste nous invite à la méditation. Il nous fait partager son amour du caractère changeant de la lumière émanant du vitrail suivant les saisons et les heures du jour. Il arrive quelquefois, le matin par temps nuageux, de voir apparaître des verts invisibles en d'autres moments. Or, le vert est une couleur rare chez Manessier.

Pour lui, le rôle du vitrail est de diffuser la lumière en la transformant. Par beau temps, un tapis lumineux se développe sur le sol et sur les murs opposée aux vitraux, transformant ainsi l'espace où se déroule le culte.

Les vitraux de Saint-Pierre de Trinquetaille

Les deux grands vitraux "*Litanies matinales*" sur la façade sud et "*Litanies vespérales*" sur la façade ouest datent de 1953 comme le prouve la marque "53" portée par Lorin, le maître-verrier, au bas du vitrail sud. Ils font partie des premiers vitraux non figuratifs. Il faut observer, à ce sujet, que Manessier a toujours refusé d'être qualifié de peintre abstrait ; il se définit comme peintre non-figuratif.

La première forme de cet art s'est manifestée aux Bréseux, dans le Doubs, en 1969, et c'est précisément Alfred Manessier qui est l'auteur des vitraux de cette chapelle. En 1953, il avait été prévu que l'œuvre de cet artiste serait complétée par la pose de vitraux aux petites fenêtres de la partie haute des murs de l'église. Mais, à la suite d'un malentendu avec l'architecte, ce travail n'a pas été réalisé.



Reproduction autorisée avec la mention "Site patrimoine de la ville d'Arles - www.patrimoine.ville-arles.fr ainsi que le nom du ou des auteurs

Direction du Patrimoine - Hôtel de ville - BP 90196 - 13637 Arles Cedex
Tél. 33 (0)4 90 49 38 20 Fax. 33 (0)4 90 49 35 30 Email : patrimoine@ville-arles.fr

L'exposition de Montmajour

En juillet 1973, Alfred Manessier a présenté à Montmajour une série de douze tapisseries sur le thème de saint Jean de la Croix. Elles ont ensuite été exposées du 17 octobre 1992 au 12 avril 1993 au musée de Chartres où elles sont maintenant conservées.

Dans une note qu'il avait rédigée au retour de Montmajour et avant d'aller "dîner à Trinquetaille" comme il le dit, il écrit : *"Il faudrait reprendre la couronne des petites ouvertures de l'église, délaissées il y a vingt ans. Au moins, lier les deux vitraux entre eux"*.

Après l'exposition de Montmajour, il est revenu voir ses vitraux de Trinquetaille et il a rencontré le Père Raoul André, alors curé de la paroisse. C'était un grand amateur d'art. Après échange de vues, ce dernier n'a pas eu beaucoup de peine à convaincre l'artiste d'offrir à la paroisse les vingt-deux vitraux manquants.

Les vitraux de 1975

Ils ont été posés les 21, 22 et 23 juillet 1975. Alfred Manessier avait écrit le 9 juillet 1973 au Père André une lettre dans laquelle il disait notamment : *"J'ai été très ému de revoir, vingt ans après, les deux vitraux de votre église, hélas abandonnés depuis si longtemps. Je suis bien de votre avis, le vitrail de la tribune tient parfaitement seul, mais celui du chœur n'aura sa véritable existence que si je puis le justifier par l'accompagnement de la couronne des petites fenêtres latérales... Mon travail (création de la lumière, des cartons, choix des verres et surveillance de l'exécution) serait totalement gratuit... et pour la joie de terminer !"*.

Lors de l'exposition "*Manessier en Provence*" qui s'est déroulée au Musée Cantini à Marseille du 27 juin au 28 septembre 2008, on a pu en admirer les maquettes.

Les dégâts

Les grands vitraux avaient été endommagés par des jets de pierre ; ils ont été restaurés en 1980 par un maître-verrier de l'École du vitrail de Chartres.

Pour éviter de nouveaux dégâts, ils ont été protégés par des plaques de plexiglas. Puis, le temps passant, la végétation s'est introduite entre le mur et les plaques et a adhéré au vitrail qui est profondément altéré par ces lignes inattendues. Le Service des espaces verts de la ville d'Arles fait tailler régulièrement les plantes grimpantes pour que ce phénomène ne se reproduise plus et il doit en être très sincèrement remercié.

En revanche, on attend impatiemment la remise en état du vitrail, ce qui nécessite le remplacement des vieilles plaques en plexiglas par un matériau plus moderne. Mais l'essentiel consistera à décoller la végétation qui serpente sur le vitrail puis à le nettoyer car la poussière, elle aussi, est venue s'y plaquer. Enfin, deux morceaux de verre cassés doivent être remplacés.

Les vitraux de Perrot (1926-1995)

Jean-Luc Perrot est né à Lyon en 1926 et il a vécu au château de Barème à Gardanne. On l'a perdu de vue depuis longtemps et on ne lui connaît pas d'héritiers¹. On suit sa trace jusqu'en 1970, époque à laquelle il a réalisé, à la demande de Pierre Vago, des vitraux à l'église de Lourdes.

Son œuvre principale à Trinquetaille est le vitrail des fonts baptismaux (ci-dessous). D'après ce que Perrot aurait dit au Père Henri Bard, qui était un Trinquetaillais, il aurait choisi des couleurs assez pâles pour marquer sa différence avec Manessier.



Le Père Trophime Mouiren, lors de la fête des gardians de l'année 2003, a déclaré d'une part qu'il y avait à Sochaux des maquettes de ses œuvres, d'autre part qu'il était l'auteur d'un immense vitrail qui se trouve à Altagracia à Saint-Domingue.

Il a eu à Aix un atelier de 1949 à 1954 ; c'est à cette époque qu'il a conçu les œuvres qui furent mises en place en 1953, ainsi que, par ailleurs, les vitraux du couvent des dominicaines de Monteils (Aveyron). Pour fabriquer sa matière, il avait fait un stage de souffleur de verre à Lunéville.

Quelque temps après, en 1955/57, il a réalisé un ouvrage de grande dimension pour l'église Sainte-Jeanne d'Arc de Belfort. M. Barçon, de la commission d'art sacré de Belfort, m'a écrit : "*La grande verrière de l'église Sainte-Jeanne d'Arc à Belfort est superbe*".

La dalle de verre

C'est précisément à Trinquetaille que la technique du vitrail va évoluer. Jusqu'alors, les morceaux de verre étaient sertis dans le plomb. Une nouvelle technique est apparue à la suite d'échanges entre Alfred Manessier et Jean-Luc Perrot : c'est celle de la dalle de verre. Elle a été utilisée pour les deux puits de lumière qui éclairent le déambulatoire de la sacristie. Comme on peut le voir, le plomb n'est plus utilisé.

Par la suite, Alfred Manessier utilisera cette technique à plusieurs reprises. L'exemple le plus caractéristique est celui de l'église Sainte-Thérèse à Hem dans le département du Nord. Sans attendre que les réparations soient faites, je vous invite à venir voir les vitraux de Saint-Pierre de Trinquetaille, vous ne le regretterez pas.

Texte de Jean Molinier paru dans le « *Bulletin des Amis du Vieil Arles* » n°140, mars 2009.

¹ A la lecture de cet article, l'une des ses filles s'est manifestée, précisant que l'artiste avait eu huit enfants entre 1948 et 1982 (NDLR).